

Ni peste ni colère. . .

Charles Maurras

1951

Édition électronique réalisée par
Maurras.net
et
l'Association des Amis
de la Maison du Chemin de Paradis.

– 2007 –

Certains droits réservés
merci de consulter
www.maurras.net
pour plus de précisions.

Ce poème aurait été composé le 19 janvier 1944. Mais il n'a été publié qu'en 1951, dans un cahier de grand format tiré à seulement 120 exemplaires, avant d'être repris dans La Balance intérieure, puis dans les Œuvres capitales.

La date qui figure sur l'ouvrage est celle du 20 avril, jour anniversaire des 83 ans de Maurras.

Le bois gravé est l'œuvre de Michel Jamar.

Ni peste ni colère. . .

À Chrysès, prêtre d'Apollon.

Silencieux, longeant la mer retentissante,
Ô vieillard, tu t'en vas, sous le poids des destins ;
Ils ne t'ont pas rendu la vierge florissante,
Dorure de l'automne en son rose matin.

Chryséis, ô vieillard, était plus que ta fille,
Sa corolle s'ouvrait au milieu de ton cœur ;
Étant prêtre du Dieu qui réchauffe et qui brille,
Tu te rêvais du Temps le facile vainqueur.

Mais sur un lit lointain t'apparaît le carnage,
Tu vois fuir et pleurer la pourpre de ton sang,
Ô Père ! un pâle lys de cette ombre surnage
Où s'apaise la honte et le bonheur descend.

La vierge entrelacée au maître qui l'opprime
Connaît quelque douceur de son rude ennemi ;
Sous le sceau flamboyant qui marque la victime,
Amour, en Chryséis, ô Chrysès, a gémi.

Lave tes froides mains dans l'écume de l'onde,
Mais ne maudis personne et tiens-toi de nourrir
De nouvelles douleurs les tristesses d'un monde
Où d'eux mêmes tes maux avec toi vont mourir.



